



PETITE HISTOIRE D'UNE DIVULGATION FONDAMENTALE À PROPOS D'UNE ÉDITION DE « MDCCXIV » DU *SECRET DES FRANCS-MAÇONS*

Roger Dachez

UNANIMEMENT ATTRIBUÉ À L'ABBÉ LOUIS-CALABRE PÉRAU, *LE SECRET DES FRANCS-MAÇONS* est la première divulgation imprimée et « substantielle » des usages maçonniques français au XVIII^e siècle. Avant sa publication, en France, on ne peut en effet identifier que deux sources imprimées :



— *La Réception d'un Frey-Maçon*, publiée en 1737. Court texte mais document fondamental, décrivant brièvement et pourtant de manière précise une réception « d'Apprentif-Compagnon » à Paris. Classiquement attribuée aux manœuvres du Lieutenant de police de Paris René Hérault, et grâce aux bons offices de la demoiselle Carton – si l'on en croit la rumeur du temps –, cette « profanation » des secrets de la franc-maçonnerie, succincte mais suggestive et bien informée, sema la consternation dans la maigre cohorte des francs-maçons parisiens, laissant en revanche à l'historien un témoignage capital.¹

— *La Réception Mystérieuse*, traduction imparfaite de la divulgation majeure intitulée *Masonry Dissected* de l'obscur et fameux Samuel Prichard, parue à Londres en 1738. Passé par une traduction intermédiaire en néerlandais, ce texte publié en français n'eut, en France du moins, qu'une diffusion apparemment confidentielle et une influence à peu près indiscernable.²

La parution à Paris, en 1744, du *Secret des Francs-Maçons* allait radicalement changer la donne documentaire.

Le parcours de l'Abbé Pérau

Il est intéressant, pour commencer, de s'attarder un peu sur la personnalité et la vie de l'auteur du *Secret* : Gabriel-Louis-Calabre Pérau. Né en 1700 à Semur-en-Auxois et mort à Paris en 1767, ce fut un « abbé mondain », comme les salons parisiens en comptaient tant.

1. Cf. A. Bauer, R. Dachez, *Nouvelle histoire des francs-maçons en France*, Texto, 2020, p. 171-177.

2. Cf. R. Dachez, « Divulgations et catéchismes maçonniques en France de 1737 à 1751. I – La Divulgation de Hérault : La réception d'un Frey-Maçon de 1737 », *Renaissance Traditionnelle*, N° 147-148 (juillet-octobre 2006), p. 166-183.

Selon la *Biographie universelle* de Michaud,

d'une famille pauvre, il crut suivre sa vocation en embrassant l'état ecclésiastique mais il n'avait fait qu'obéir aux vœux de ses parents, et il ne tarda pas à s'en repentir. Une passion violente lui fit oublier quelque temps ses devoirs ; il reconnut enfin sa faute, et prouva par sa conduite que son repentir était sincère. Il demanda et obtint la permission de rentrer dans la maison de Sorbonne où il acheva ses études théologiques mais il refusa de recevoir la prêtrise parce qu'il s'en jugeait indigne.³

Son titre de « Prieur de la Sorbonne », où il avait selon l'usage reçu les ordres mineurs, n'avait rien de religieux en soi et lui donnait simplement le « droit de présider aux assemblées de la Maison de Sorbonne ».⁴ En fait, il se consacra toute sa vie à des travaux littéraires, dont la continuation des *Vies des hommes illustres de la France depuis le commencement de la monarchie jusqu'à présent*, commencées par Jean Du Castre d'Auvigny, continuées par Pérau et après lui par Turpin. L'ensemble fut publié entre 1739 et 1757, en 27 volumes in-12. Il fut également l'éditeur d'œuvres complètes ou choisies, notamment de Bossuet, de Boileau, de Rabelais, ou encore de Maurice de Saxe – qui fut candidat contre le comte de Clermont lors de l'élection de 1743, à Paris, pour désigner un nouveau « Grand Maître des loges régulières du royaume ».

Toujours selon Michaud :

La perte de la vue l'obligea d'interrompre ses travaux auxquels il avait associé Turpin, jeune littérateur de beaucoup de mérite. Il supporta avec résignation cet accident cruel, et vécut quelque temps du faible produit de ses économies. Les libraires pour lesquels il avait travaillé si utilement résolurent de venir au secours de l'abbé Pérau mais le contrôleur général Laverdy⁵, informé de sa situation, lui fit accorder, sur la cassette du roi, une pension de douze cents livres, qui suffit à ses besoins. Peu de temps après, Granjean⁶, chirurgien-oculiste, lui fit, avec succès, l'opération de la cataracte, et il se disposait à reprendre ses travaux littéraires quand il mourut, le 31 mars 1767, moins accablé d'années que d'infirmités.

Dans sa *Biographie universelle*, Feller précise encore :

Il fut sincèrement regretté, tant des gens de lettres, dont il honorait la profession par ses mœurs, que des amis qu'il s'était faits en grand nombre. Sa droiture et sa probité, son esprit égal et liant, sa franchise et sa gaieté naturelles, la douceur de son caractère, rendaient son commerce aussi facile que sûr.⁷

Pérau a toujours été considéré comme l'auteur du *Secret* – l'ouvrage étant lui-même anonyme – et c'est très vraisemblable. Des sources de l'époque confirment en effet cette attribution. Selon un gazetin du 27 février 1744 :

3. 1843, Tome XXXII, p. 448-449.

4. *Dictionnaire de l'Académie française*, 3ème édition, 1740 – art. « Prieur ».

5. Clément Charles François de L'Averdy (1724-1793) fut contrôleur général des Finances de Louis XV entre 1763 et 1768. Probe administrateur, injustement diffamé, il fut guillotiné sous la Terreur.

6. Henri Grandjean (1725-1802), d'une famille de chirurgiens, fut oculiste à la cour de Louis XV, qui le décora de l'Ordre de Saint-Michel en 1782, puis de Louis XVI. Il avait perfectionné l'opération de la cataracte. Ces relations soulignent l'estime et la notoriété dont jouissait Pérau à la fin de sa vie.

7. 1839, Tome 4, p. 750-751.